

Discours de Gilles Lurton – Maire de Saint-Malo
Cérémonie de la Libération de Saint-Malo

Lundi 17 août 2020

Monsieur le Sous-Préfet,
Monsieur le représentant du Président du Conseil Régional de Bretagne,
Madame la Vice-Présidente du Conseil Départemental,
Monsieur le Maire honoraire,
Mesdames et Messieurs les Adjointes et Conseillers Municipaux de la Ville de Saint-Malo,
Monsieur le Directeur départemental de l'Office National des Anciens Combattants,
Monsieur le représentant de la délégation militaire départementale,
Mon Colonel, Chef de corps du 11^{ème} Régiment d'Artillerie de Marine,
Mesdames et Messieurs les Portes drapeaux et représentants d'associations patriotiques,
Mesdames et Messieurs,

Nous célébrons aujourd'hui le 76^{ème} anniversaire de la libération de Saint-Malo.

Après quatre interminables et douloureuses années d'occupation et de privation, après une progression difficile dans des villes et des villages qui, depuis quelques jours, célèbrent à tour de rôle la libération de leurs communes, les américains arrivent enfin, le dimanche 6 août 1944, aux portes de Saint-Malo.

Pour autant, les souffrances de la guerre sont loin d'être achevées pour notre population.

Dès le lendemain, le lundi 7 août, alors que Saint-Malo est bombardée et que le clocher de la cathédrale s'est effondré, les Allemands, assaillis, prennent 380 otages dans l'intra-muros.

Emprisonnés au Fort national, 18 d'entre eux seront fauchés par des obus dans la nuit du 9 au 10 août et ne reverront jamais leurs leurs. Nous leur avons rendu hommage lundi dernier.

La progression des soldats alliés dans Paramé continue d'être lente et difficile, les Allemands y opposent une résistance farouche et il faudra attendre le 11 août pour que les alliés envisagent enfin l'assaut final de la vieille ville.

Ce n'est que le 15 août qu'ils pénétreront dans l'Hôtel de Ville et s'empareront définitivement d'une ville en ruines, meurtrie par les bombardements.

Il restera la libération de la cité d'Alet, cette forteresse imprenable composée de trente-deux blockhaus armés de canons, de mitrailleuses et reliés entre eux par 1350 mètres de galeries creusées dans le roc.

C'est ici même, là où nous sommes aujourd'hui réunis pour célébrer ce 76^{ème} anniversaire, que se réfugiera le Colonel VON AULOCK chargé de tenir coûte que coûte le bastion d'Alet.

Il faudra attendre le 17 août 1944 pour qu'enfin s'élève le drapeau blanc de la reddition sur une position allemande exsangue, pilonnée sans relâche durant plus de six jours.

Cet évènement scellera la libération de Saint-Malo et c'est cette date que nous commémorons aujourd'hui.

Après Cancale, Pleurtuit et Dinard le 15 août, Saint-Malo est enfin libérée même si les bombardements ne cesseront qu'à la reddition de Cézembre le samedi 2 septembre.

« La Liberté appartient à ceux qui l'ont conquise » affirmait André Malraux.

Cette citation correspond pleinement à ce qu'ont été les libérateurs de notre pays, ceux qui ont combattu du

6 au 15 août 1944 pour chasser l'occupant de la Côte d'Emeraude avec le soutien des populations locales.

C'est bien sûr à toutes ces forces alliées, américaines, anglaises, canadiennes que nous rendons hommage aujourd'hui pour leur bravoure et les combats qu'elle ont menés pour libérer notre territoire.

Je veux les assurer de toute notre reconnaissance et, à travers l'hommage célébré chaque année dans ce haut lieu symbolique chargé d'histoire du Fort d'Alet, de notre volonté de léguer aux générations ce qu'a incarné leur sacrifice.

Pour un très grand nombre d'entre eux, ils ont débarqué sur une terre inconnue, au péril de leur vie, avec cette seule volonté, de faire triompher les démocraties sur les forces fascistes. Mais c'est aussi aux populations locales que je pense aujourd'hui.

A toutes ces femmes et ces hommes du pays de Saint-Malo, civils ou militaires, résistants, qui ont contribué à ce que nous recouvrions notre liberté.

Nombreux sont les jeunes Malouins qui se sont engagés dans la résistance et dont les noms mériteraient d'être cités en cet instant.

Je rappellerai la mémoire de Gaston BUY et de son fils, Gaston-Marcel, tombés tous les deux au cours d'une fusillade et dont la rue qui mène dans l'enceinte de ce fort porte aujourd'hui les noms.

Nous venons de leur rendre l'hommage qu'ils méritent tous les deux.

Cette liberté, nous la devons aussi à des hommes qui, à l'image de Jean Morel, décédé le 24 novembre dernier à l'âge de 97 ans, n'ont pas hésité à rejoindre, dès la première heure, le Général de Gaulle en Angleterre et à débarquer, quatre ans plus tard, sous la mitrailleuse ennemie sur nos plages de Normandie.

Jean MOREL était l'un des derniers membres du Commando KIEFFER.

Cette liberté, nous la devons à des hommes qui, comme ces jeunes malouins, se sont embarqués à Audierne sur l'Ar Zénith, ce bateau dundee échoué aujourd'hui dans la cale des torpilleurs à Solidor.

Je tiens à exprimer ma très sincère reconnaissance envers celles et ceux qui s'attachent à préserver ce passé glorieux et, en particulier, envers le Commandant LE GALL, alors membre de cet équipage, pour la ténacité dont il continue de faire preuve, pour raviver la mémoire et l'extrême courage de ses camarades dont, faut-il le souligner, certains d'entre-eux n'avaient pas encore dix-huit ans.

Oui, cette liberté appartient à celles et ceux qui l'ont conquise.

Charge à nous à nous de la faire vivre en transmettant cette précieuse et fragile flamme aux générations à venir. Il nous appartient de savoir l'entretenir, la préserver et la transmettre aux générations à venir.

Car cette liberté mérite sans nul doute d'être préservée et chaque jour consolidée.

C'est notre responsabilité collective et je profite de cette cérémonie pour assurer toutes les forces publiques en charge de la sécurité de notre pays, la police, les gendarmes, les pompiers, la force Sentinelle que je vois régulièrement parcourir les rues de notre cité, les associations de secouristes qui veillent sur nos estivants, de tout notre soutien.

Sans eux, cette liberté chèrement conquise n'existerait pas car, sans ordre public, il ne peut y avoir de démocratie.

En cet instant, permettez-moi d'avoir une pensée particulière pour ce policier de Saint-Malo, violemment percuté par un chauffard lors d'un contrôle routier le 13 août dernier.

Au-delà de la brutalité du geste, c'est tout l'équilibre de notre démocratie qui est remis en cause à travers ce type d'actes malheureusement trop fréquents que nous ne pouvons tolérer et qui appelle la plus grande fermeté.

Je remercie enfin tous ceux qui se sont employés à ce que nous puissions, cette année encore, commémorer cette liberté retrouvée :

Le Colonel MORILLEAU, chef de corps du 11^{ème} Régiment d'Artillerie de Marine, le Lieutenant-Colonel Mickaël de PRAT, représentant la délégation militaire départementale, les porte-drapeaux, toujours fidèles à nos cérémonies avec leurs associations respectives d'anciens combattants.

J'y associe également l'association Old Trucks Malouins qui a reconstitué un camp américain dans l'enceinte de ce fort, composé de véhicules, de matériels 39/45 et d'une dizaine de personnes en tenue. Vous pourrez venir les visiter toute la journée.

Vous tous, ici présents, vous contribuez à transmettre aux générations futures la mémoire vive de nos courageux combattants à une période où nous savons combien la paix dont nous jouissons reste tous les jours difficiles à construire.

Je souhaite que vous trouviez dans ces mots l'expression de la profonde gratitude du Conseil municipal de Saint-Malo.

Gilles LURTON
Maire de Saint-Malo
Président de Saint-Malo Agglomération